

## La vie nouvelle donnée à l'aveugle de naissance

6<sup>e</sup> dimanche de Pâques, de l'aveugle-né (Actes 16,16-34 ; Jean 9,1-38)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 9 juin 2024

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le Christ est ressuscité !

Dans quelques jours nous allons fêter l'Ascension du Christ, après sa Résurrection et les quarante jours durant lesquels Il est resté présent et s'est manifesté à ses disciples. Nous sommes donc toujours dans le temps pascal et, comme les dimanches précédents, nous continuons la lecture de l'Évangile de Jean. Les événements qui y sont rapportés ont une portée qui dépasse leur aspect visible. On peut dire que l'Évangile de Jean est l'Évangile de la vie nouvelle dans la lumière divine.

Aujourd'hui, nous assistons à la guérison d'un aveugle de naissance, qui n'avait encore jamais vu la lumière du jour. La façon d'opérer fait apparaître cette guérison comme une nouvelle création : Jésus s'approche de l'aveugle, fait de la boue avec sa salive, lui en oint les yeux et l'envoie se laver à la piscine de Siloé. Ces gestes font écho à la création du premier homme dans la Genèse : Dieu a modelé l'homme avec de la boue et lui a insufflé un souffle de vie. Quant à l'eau de la piscine de Siloé, elle évoque l'eau du baptême.

Il faut savoir que, dès les premiers temps de l'Église, la fête de Pâques était le jour privilégié pour les baptêmes. Ainsi, jusqu'à aujourd'hui, toute l'organisation du Grand Carême est conçue comme une préparation des catéchumènes au baptême, et le temps après Pâques comme une initiation des nouveaux baptisés aux mystères divins. On parle de catéchèses *baptismales* avant le baptême, et de catéchèses *mystagogiques* après le baptême. D'où la lecture de l'Évangile de Jean comme initiation aux mystères.

Ce matin, nous avons baptisé la petite Marie-Madeleine. Par le symbole de la triple immersion dans l'eau, le baptême est une participation à la mort et à la résurrection du Christ. C'est une nouvelle naissance. La première naissance, biologique, est une naissance à une vie mortelle, corruptible. Le baptême est une naissance pour la vie immortelle, incorruptible.

Le baptême, dans les textes du rituel, est aussi appelé *illumination*. La Lumière qui est alors donnée, c'est le Christ Lui-même. Dans le prologue de son Évangile, Jean avait annoncé : « *En Lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes... Cette lumière était la lumière véritable qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme* » (Jean 1,4-9). Et Jésus le confirme au début du récit d'aujourd'hui, avant de procéder à la guérison : « *Pendant que Je suis dans le monde, Je suis la lumière du monde* » (Jean 9,4). Un peu avant, Il avait dit : « *Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* » (Jean 8,12).

La lumière dont il est question ici est d'abord la lumière sensible, par laquelle nos yeux peuvent voir. C'est aussi la lumière de l'intelligence, qui donne la faculté de comprendre. Mais cette lumière créée est le signe d'une autre Lumière, incréée, la Lumière divine, dans laquelle il nous est donné de participer à la vie divine. Jésus est cette Lumière, et c'est Lui qui nous communique cette Lumière, comme nous le voyons avec l'aveugle de l'Évangile : en plus de recevoir le don de la vue, l'aveugle est initié à la vie divine. En effet, lorsque le Seigneur le rencontre à nouveau, à la fin du récit, Il lui dit : « *Crois-tu au Fils de Dieu ?* ». L'aveugle répond : « *Et qui est-Il, Seigneur, afin que je croie en Lui ?* ». « *Tu l'as vu, lui dit Jésus, et Celui qui te parle, c'est Lui* ». Et il dit : « *Je crois, Seigneur* ». Et il se prosterne devant Lui (v. 35-38).

L'hymnographie, que nous avons chantée hier soir à la Vigile, évoque cette double illumination : « *Ce n'est pas seulement les yeux corporels que Tu as ouverts à celui qui était aveugle dès le sein de sa mère, mais aussi les yeux de son âme* » (Doxastikon des Laudes). « *Tu as ouvert les yeux de celui qui ne voyait pas la lumière sensible, Tu as illuminé les yeux de son âme et Tu lui as appris à Te glorifier quand il reconnut en Toi le Créateur qui par miséricorde est apparu en tant qu'homme* » (Ode 5 du Canon).

En entendant la lecture d'aujourd'hui, on peut remarquer que le récit de la guérison proprement dite est bref. Et pour celui qui a été guéri, les choses sont très simples : « *Il m'a mis de la boue, je me suis lavé, et je vois !* » Mais on est frappé par le long épisode de l'interrogatoire par les chefs religieux, de leurs reproches et de leurs condamnations.

Dans le prologue de son Évangile, saint Jean avait déjà annoncé : « *Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu* » (Jean 1,11-13). Le monde s'oppose à la lumière du Christ. Il y a un conflit entre la lumière et les ténèbres. Le monde résiste à la grâce de Dieu. C'est pourquoi, après l'épisode qui a été lu aujourd'hui, Jésus ajoute : « *Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles* » (Jean 9,39).

La polémique commence par le fait que la guérison a eu lieu un jour de sabbat. Les pharisiens disent de Jésus : « *Cet homme ne vient pas de Dieu, car il n'observe pas le sabbat* » (v. 16), et ensuite : « *Nous savons que cet homme est un pécheur* » (v. 24). Et lorsque celui qui avait été aveugle prend la défense de Jésus en disant : « *S'il n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire* », ils l'accusent de péché : « *Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes !* » Et ils le chassent (v. 34). S'en tenant à une morale du châtement et de la rétribution, ils voient dans l'infirmité de l'aveugle une punition pour un péché. Même les disciples de Jésus lui ont demandé : « *Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* » (v. 2).

« *Ma mère m'a conçu dans le péché* », dit le psalmiste (Ps. 50,7). Non que la relation conjugale à l'origine de cette conception soit en elle-même un péché, mais parce que depuis la chute consécutive au péché d'Adam, le péché s'est comme lié à notre nature. Et lorsque, en tant que parents nous transmettons la vie, nous ne transmettons pas la vie dans sa pureté originelle, telle que Dieu l'a voulue, mais une vie blessée par le péché.

Mais Jésus refuse de se laisser enfermer dans la conception d'un châtement automatique : « *Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché, dit-Il ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. Il faut que Je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de Celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où personne ne peut travailler* » (v. 3-4). L'œuvre de Dieu consiste à nous libérer du péché, sans s'attarder sur nos péchés personnels, et à nous faire accéder à sa Lumière.

Que le Seigneur nous guérisse de nos aveuglements, afin que nous puissions voir la Lumière de sa Face !

Amen.

Le Christ est ressuscité !